

A Carole

Marseille 20 Mars 2017

En arrivant au bureau Lucas se mit à penser au bon vieux temps, quand il sévissait sur Paris, là où il avait réussi à démêler et résoudre de splendides enquêtes. Cela commençait franchement à lui manquer. Certes Marseille était une superbe ville, la région et le climat étaient extraordinaires....mais.....Oui il y avait un mais, il se disait qu'il commençait à avoir le mal du pays, que les affaires ici tournaient toujours autour de la pègre locale et puis, surtout, s'il était venu ici c'était pour suivre Perrin, son modèle de flic, celui qu'il avait pris comme icône, à qui il faisait une confiance aveugle.

Mais aujourd'hui il se sentait orphelin, trahi, son idole avait trébuché une fois, puis avait définitivement plongé dans le mensonge et la corruption.

Perrin moisissait à présent en prison en attendant un procès qui de toute façon le mettrait pour toujours, à l'écart du moindre petit job dans la police.

A peine assis à sa place, il décida d'agir immédiatement. Il composa le numéro de la ligne directe du préfet. Le préfet n'était pas dans son bureau, il faisait route avec son chauffeur vers Marignane où il devait prendre un avion pour Paris. Bien sûr il avait un renvoi automatique de ses appels et il décrocha.

-Bonjour Monsieur le préfet, Lucas Morini à l'appareil

-Dépêchez vous Morini, je décolle pour Paris dans une demie heure.

-Voilà, je ne savais pas trop comment vous l'annoncez, mais j'ai décidé de faire ma demande de mutation pour un poste sur Paris...

-Vous devez penser que je n'ai pas assez de problèmes en ce moment pour m'en rajouter un ? Vous savez bien que j'ai besoin de vous sur Marseille...J'ai envie de vous dire.....vous savez ce que vous pouvez en faire de votre demande ??

-Sauf votre respect, vous savez très bien que ce ne sera pas négociable, j'y ai droit. Je sais qu'il y a un poste qui s'est libéré à Paris et si je rate cette opportunité, j'en reprends pour cinq ans sur Marseille, et ça il n'en n'est pas question.

-Ecoutez Morini, j'arrive à l'aéroport, on en reparle demain matin à mon retour. Soyez dans mon bureau à 8 heures, je ferais de la place de mon agenda...

Il raccrocha..

-Merde....il fait chier ce Morini. C'est moi qui commande, à la fin, pas lui, quand même... Et puis, il pourrait au moins être reconnaissant, je lui ai quand même fait un super cadeau en le nommant « principal »

Son chauffeur le déposa au pied de son avion, affrété par le gouvernement, et qui devait atterrir une heure plus tard à Villacoublay. Il s'engouffra dans son avion en pensant qu'il allait falloir jouer serré, s'il ne voulait pas voir partir

Morini, et se dit qu'il allait aborder ce point avec le ministre de l'intérieur ,avec qui il avait rendez vous sur Paris. Il ne savait d'ailleurs pas pourquoi il était convoqué « toutes affaires cessantes », on lui avait juste dit : - Affaire urgente Top secret

A peine son avion posé, il se précipita dans une berline noire aux vitres hyper teintées qui démarra en trombe sous bonne escorte en direction de la place Beauvau. Malgré les motos, les sirènes et les gyrophares, il lui fallu une heure pour arriver à bon port. On le conduisit immédiatement jusqu'au bureau du ministre. Bien entendu celui-ci était occupé et on le fit attendre dans une petite salle à côté. Une demie heure après, il attendait encore....

« Bien la peine d'avoir grillé autant de feux rouges et d'avoir fait prendre autant de risques à l'escadron de motards et, cerise sur le gâteau, avoir contribué à l'exaspération des automobilistes englués dans les embouteillages, contraints de se jeter sur le bas-côté dès que le convoi arrivait sur eux,... après on s'étonnera que les Français n'aiment pas la police.... » Pensa t il

Enfin on vint le chercher

-Monsieur le ministre vous attend, veuillez me suivre, lui fit l'huissier

Dans le cabinet ministériel, le préfet de Paris était déjà présent. Dès les salutations circonstanciées échangées, le ministre prit la parole, en s'adressant à Garnier.

-L 'inspecteur Morini....il est bien toujours chez vous ???

-Bien sûr Monsieur le ministre, c'est étrange, j'avais prévu de vous parler de lui.

-Et bien, les grands esprits se rencontrent, on est sur une affaire complexe et, à vrai dire on n'y comprend rien, mais sur Paris tous les avis convergent : il faut la confier à Morini.

Bon moi je ne le connais pas ce Morini mais je me rallie à ceux qui disent que c'est le meilleur. Vous n'avez donc pas le choix, il nous le faut sur Paris dès demain. Je ne voulais pas le convoquer sans vous avoir rencontré. Vous savez que je ne suis pas là depuis longtemps..., avec toutes ces affaires....., donc je voulais vous voir au moins une fois.....disons par correction.

-Et l'enquête sur laquelle il doit intervenir...je peux en savoir plus ???

-Non ! Pour l'instant cela n'a pas fuité. Les journalistes sont plutôt branchés en ce moment sur tous les coups politiques, et/ou touchant au terrorisme et laissent de côté les trucs de droit commun, donc on met le couvercle sur la marmite et on fonce.

Ça ne servirait à rien que vous soyez dans le secret. La seule chose que vous avez à faire, c'est de prévenir Morini qu'il doit se présenter demain matin à 9 heures à la préfecture de Paris pour rencontrer le préfet.

-Mais..... J'avais un rendez vous avec lui demain matin à 8 heures à Marseille

-Et alors.....vous n'avez pas le téléphone à Marseille ??

-Bien sûr...si !!

-Et bien vous l'appellez....en restant discret sur l'affaire....et vous lui dites qu'on a besoin de lui ici !!

Ça ne me paraît pas très compliqué ...non??

Bon, et bien, voyez vous tous les deux, les préfets, vous avez bien cinq minutes, ??? Alors mettez les choses au point entre vous ...et voilà !

Bien moi je file à Matignon, vous devez vous douter qu'en ce moment, il faut serrer les rangs.

Je vous dis quand même à bientôt, j'espère que cette affaire sera résolue avant la fin de mon mandat. Moi je n'ai pas de casseroles, du moins je ne crois pas, donc, je ne devrais pas être obligé de démissionner... avant la fin...qui est proche !!

Et il sortit du bureau tout sourire, fort content de sa blague !!

Les deux préfets pénétrèrent dans la petite pièce contiguë au bureau pour mettre au point les modalités concernant la venue de Lucas sur Paris.

Garnier, le préfet de Marseille négocia auprès de son collègue, pour qu'on lui remplace Lucas sur Marseille, il ne pouvait pas se passer d'un élément aussi indispensable, surtout sans engagement sur la durée du prêt.

Garibaldi, le préfet de Paris lui promit de trouver quelqu'un de bien dans les meilleurs délais. Même s'il n'avait pas de nom à fournir instantanément, avec toutes ses relations, il finirait bien par trouver.

-Bon, je vous laisse appeler Morini, c'est vous son boss.....enfin pour le moment, mais, dès demain, ce sera moi...je ne veux pas d'ambiguïté..OK ??

-Vous voulez assister à la conversation ??

-Non, je vous fais confiance et, jetant un œil à sa montre..... Aie, je suis déjà très en retard.... Il faut que j'y aille. Je vous appelle demain pour vous donner le nom du remplaçant de Morini. A demain.

Garnier se donna quelques minutes, avant d'appeler Lucas, afin de préparer un discours un peu cohérent. Il fallait trouver les bons arguments pour lui expliquer le contraire de ce qu'il lui avait dit le matin concernant son refus. Une fois qu'il eu les idées un peu plus claires, il appela Lucas.

-Morini, c'est Garnier, je vous appelle de Paris. Disons que j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle pour vous....je commence par quoi ??

Lucas était plutôt méfiant vis à vis du préfet, il lui avait déjà joué un certain nombre de tours, et pas forcément des plus agréables.

-Commencez donc par la bonne....

-Vous vouliez un poste sur Paris.....et bien vous l'avez....vous êtes satisfait ??

-Là, vous m'en bouchez un coin.....et ce serait pour quand ?? J'imagine que c'est ça la mauvaise nouvelle !!!

-On vous attend à Paris dès demain matin.....et ce n'est pas négociable...effectivementC'est ça la mauvaise

-Et pourquoi aussi rapidement...c'est quoi en fait le poste qu'on m'offre ??

-Je ne suis pas habilité à vous l'expliquer. Vous le saurez demain. Le seul truc que je peux vous dire c'est que, pour toute les hiérarchies des polices, de ce pays vous êtes l'homme de la situation. Ça devrait vous flatter, vous qui aimez ça???

Bon je vous laisse faire votre valise et je vous dis « bonne chance ». On vous a réservé, une place sur le vol de 18h pour Paris, et une chambre à l'hôtel, pas loin de la préfecture. N'oubliez pas 9 heures demain, ne soyez pas en retard.

Et il raccrocha tout en pensant qu'il venait de perdre définitivement Morini.

Lucas rentra chez lui, mis le minimum vital dans une petite valise et fila vers l'aéroport. Il savait qu'il serait très en avance mais il préférait attendre là bas plutôt que chez lui où au bistrot. Il était tellement en avance qu'il pu prendre la navette de 14 heures. A peine installé dans l'avion il commença à cogiter. Quelle était ce poste, où ce job, qu'on voulait lui confier ?? En fait il n'en savait rien et il valait mieux faire preuve de patience plutôt que d'essayer de trouver. Il y avait un truc qui néanmoins, le galvanisait, c'était ce que lui avait dit le préfet sur le fait d'être « l'homme de la situation » car cela le mettait dans une position confortable en cas de négociation, probable, pour obtenir un poste définitif sur Paris.

Dès que l'avion décolla, il ferma les yeux et s'endormit. Arrivé à Orly, il sauta dans un taxi et indiqua au chauffeur l'adresse de l'hôtel. Ce n'était pas encore l'heure de la transhumance quotidienne, mais il remarqua que la circulation dans la région Parisienne était encore plus chargée aujourd'hui, que lorsqu'il y habitait, quelques années auparavant.

Il s'installa dans sa chambre d'hôtel et sortit faire un tour dans les rues de Paris. Le temps était beau, presque chaud, pas autant qu'à Marseille mais presque. Il se remplissait les narines de toutes ces odeurs de la capitale et cela lui rappelait des souvenirs « du bon vieux temps ». Il dîna dans un petit restaurant Italien, où il avait ses habitudes, autrefois, et qui existait toujours, il se prit une « calzone » et une demie bouteille de « chianti ». Il avait décidé de ne pas signaler sa présence aux amis qu'il avait encore sur Paris avant de d'avoir rencontré le préfet. Après avoir réglé la note il se dirigea directement vers son hôtel.

Le lendemain matin, il était devant la préfecture à 8h 30 et devant le bureau du préfet un quart d'heure plus tard. A 9 heures tapantes il entra dans le bureau du préfet.

-Asseyez vous, Morini. Merci de votre ponctualité, pas trop étonné d'être devant moi après toutes ces années ???

-Il est vrai que nous avons beaucoup de souvenirs communs, avec ces incroyables enquêtes....mais j'imagine que ce n'est pas pour parler du « bon vieux passé » que vous m'avez fait venir ??

-Un petit peu quand même, car si je vous ai fait venir c'est pour votre pugnacité, et, laissez moi dire, pour votre talent à démêler certaines énigmes peu ordinaires.

Attention, ce que je vais vous dire doit rester entre nous. Vous n'êtes pas sans savoir, qu'en cette période d'élection où la campagne est particulièrement féroce et nauséabonde, le gouvernement actuel ne veuille pas prêter le flanc à d'autres critiques sur la sécurité, qui feraient mouche sur une certaine partie de l'électorat. L'affaire dont je vais vous entretenir doit donc être résolue au plus vite, mais en toute discrétion. Ce que je veux dire c'est que la presse ne doit, en aucun cas, être impliquée. Quand je dis la presse, je pense à tous les medias, les réseaux sociaux y compris. Sur cette affaire, vous agirez seul et vous me serez directement rattaché, personne d'autre ne sera au courant. Vous ne m'appellerez que depuis des bureaux de poste, sur des lignes fixes et sur ma ligne sécurisée, pas de portable, pas de mail...bien compris ??

-J'ai hâte de savoir de quoi il retourne, mon esprit de limier est déjà en éveil !!!

- Vous devez déjà penser qu'il s'agit de meurtres....et bien non, enfinpas tout à fait, où....pas encore, mais on pense que cela pourrait devenir possible. En fait nous pensons que nous avons à faire à un tueur récidiviste.....mais qui ne tue pas ses victimes. Il se contente de leur faire croire qu'il va les tuer, mais il arrête son geste juste avant le passage à l'acte. On en est à quatre victimes, un peu partout en France depuis début février.....

-Excusez moi, comment peut on affirmer, qu'il s'agit du même auteur....

-En fait on ne sait pas s'il agit seul où s'ils sont plusieurs, mais ce que l'on sait c'est que le mode opératoire est toujours le même. D'abord les victimes sont enlevées, à chaque fois cela se produit alors qu'ils sont au volant de leur voiture. Pour les enlèvements, ce qu'on sait c'est qu'ils sont plusieurs à agir. Ensuite c'est toujours la même mise en scène. Les victimes sont systématiquement déshabillés, comme si on voulait les humilier, enfin mis en sous vêtements, on leur dérobe leur papiers, on retire de l'argent de leur compte avec leur carte bleue et on leur fait croire à leur mort en exécutant une simulation d'un accident de la circulation.

-Et, l'auteur, où les auteurs, laissent des traces ??

-On n'a jamais pu relever de traces d'ADN connu.....par contre, les victimes sont toutes bâillonnées avec ce type de gros scotch orange qu'on trouve dans tous les magasins de bricolage, et autour de chaque victime, on retrouve des lettres majuscules surdimensionnées et le chiffre « 2 » sur la scène de crime. Les quatre lettres retrouvées sont « C...C...C.....C... », En fait toujours la même lettre, le « C », et le même chiffre, il faudra comprendre pourquoi. Ah oui, j'oubliais, l'argent qui est tiré du compte des victimes est immédiatement redistribué aux nécessiteux, SDF, etc...les papiers sont retrouvés, peu après, à la suite d'un appel anonyme à la police, planqués, en général, dans un endroit, proche d'un commissariat .

-Excusez moi, mais s'il n'y a pas eu meurtre, en quoi cela me concerne -t-il....je ne suis pas sûr de comprendre ????

-Morini, vous devez bien intégrer, qu'en ce moment si particulier, on peut monter en épingle n'importe quelle histoire. Les victimes sont, a priori, des gens ordinaires, qui ne sont pas connues des services de police, en tout cas pas pour des faits relevant de droit commun. Si dans le contexte actuel, cette affaire sort dans les journaux, on ne parlera plus que de ça. Je vois déjà les titres « Des gens honnêtes enlevés dépouillés, menacés de mort...et la police, comme à son habitude préfère taper sur les jeunes des banlieues plutôt que d'arrêter les meurtriers ».....

Peut être que vous, vous ne voyez pas les risques....mais le gouvernement lui les voit.....et moi j'obéis au gouvernement.....donc je vous demande solennellement de prendre cette affaire avec toute la gravité qu'il se doit.

Lucas avait été recadré proprement. Il aurait du tenir sa langue..de toute façon cette affaire consistait à retrouver un coupable....comme dans toute les affaires....donc il n'avait pas à faire la fine mouche...

-Je vous prie de m'excuser, mon rôle sera de solutionner cette affaire, pas de faire de la politique où de donner mon opinion personnelle....

-J'aime mieux ça.

-Néanmoins, et j'ai bien compris qu'il fallait aller très vite, vous avouerez que le dossier me paraît bien mince pour démarrer !!!

-Si c'était facile...on n'aurait pas fait appel à vous....

-C'est possible d'interroger les victimes... ????

-Non ! Ils sont sous « assistance » psychologique et il n'est pas question d'interfacer avec eux directement. De plus il faut que chacun d'eux se croit être un cas isolé...pas question qu'ils se mettent à former un club, où une association !!

Par contre vous pourrez rencontrer les enquêteurs des commissariats où ils ont déposé, le premier c'est à Arpajon dans le sud de l'Essonne, vous pouvez vous y rendre dès notre entretien terminé. Je vous ai affecté une voiture banalisée, voilà une carte bleue pour vos dépenses. Vous m'appellez tous les soirs à 19 heures à ce numéro. Si jamais vous avez besoin d'un portable, achetez une carte prépayée, n'appellez pas en utilisant votre opérateur habituel. Je n'ai plus qu'à vous vous dire « merde » et, surtout, ne traînez pas !!

Lucas pris congés, se mit au volant de sa superbe « Peugeot » tout en se disant qu'il aurait du faire un état des lieux de la carrosserie car elle était vraiment dans un piteux état....C'est vrai que les belles voitures c'était plutôt pour les gradés....enfin elle ne roulait pas trop mal et le plein avait été fait avant de la lui donner.

En se rendant vers le commissariat, lentement car à cette heure, sur la route, c'était du « touche-touche », il se dit qu'il ne sentait pas du tout cette affaire et pensa qu'il n'était sûrement pas au bout de ses peines, de plus, il ne pourrait pas faire jouer ses contacts où relations. Deux heures après il était enfin dans le bureau de l'enquêteur qui était, par chance, présent dans son bureau. Il invita Lucas à prendre place en face de lui.

-Pour nous on a déjà classé l'affaire. Pas de témoin, pas de traces, on a d'autres chats à fouetter. On a bien enregistré la plainte, mais on ne met pas de pression là dessus. Un truc est sûr, c'est que le gars a eu la peur de sa vie. Je n'aurais pas aimé être à sa place.

-Vous pouvez quand même m'en dire un peu plus... ???

-Le gars habite dans le coin. Il travaille dans le milieu automobile. En rentrant chez lui un soir, il s'est fait serré entre deux fourgons, sur une petite route départementale peu fréquentée. Il a été obligé de s'arrêter, ils l'ont fait sortir de sa voiture, ils l'ont ligoté et jeté dans un des fourgons avec un sac sur la tête. Dans la foulée il a été transporté près d'un petit bois en pleine campagne. Là, on lui aurait enlevé ses vêtements et il a été attaché solidement à un arbre proche de la route.

Ce qu'il nous a raconté après, c'est qu'un camion tous phares éclairés, lui avait foncé dessus, après qu'on lui ai retiré son sac pour qu'il voit bien toute la scène.

Le camion se serait immobilisé à moins de trente centimètres de lui. En fait quand il a vu le camion lui foncer dessus, il a eu tellement peur qu'il s'est évanoui. Quand il est revenu à lui, il était seul, en pleine nuit, il avait froid, le moteur du camion tournait toujours, avec les phares allumés qui l'éblouissaient. La porte de la cabine, du camion, était restée ouverte et il n'y avait plus personne.

-Et vous l'avez retrouvé comment ??

-En fait, quand le propriétaire du camion s'est aperçu du vol, il a porté plainte, et comme son camion était équipé

d'un « traceur anti vol », il a été localisé immédiatement. Les gendarmes se sont déplacés et on découvert la scène. En fait le gars n'est resté là que quelques heures, il n'avait aucune blessure...mais heureusement qu'il n'était pas cardiaque....sinon....

-Et pour sa carte bleue

-Le ravisseur lui a demandé son code, quand il avait encore son sac sur la tête, en appliquant un objet plaqué sur sa tempe. Il a, immédiatement, pensé à un flingue et s'est donc exécuté.

-Et il n'a pu reconnaître personne ?

-Le gars qu'il a vu monter dans le camion semblait boiter, il avait un masque sur la tête, un chapeau et une sorte de grand imperméable comme s'il était déguisé.

-Et quelqu'un de particulier lui en voulait ???

-Il nous a dit qu'il n'avait pas que des amis, mais qu'il ne voyait personne capable de lui faire un truc pareil, et surtout pas, pour quelle raison ?

-Et les traces sur la scène de crime ???

-Des empreintes de pneus de fourgon...mais ils ont tous les mêmes pneus.....donc ce n'est pas un indice révélateur. Je peux vous demander pourquoi vous venez me poser toutes ces questions alors que notre commissaire principal nous a dit de classer le dossier ??

Lucas ne s'attendait pas à cette question, pas plus qu'il n'avait réfléchi à une réponse toute faite.....Il se creusa un peu les méninges pour trouver un argument plausible. Il fallait être le plus persuasif possible.

-C'est simple.....notre victime est l'ami d'un ami bien placé dans la police, si vous voyez ce que je veux dire, et cet ami ...c'est mon patron qui m'a demandé de venir vous rencontrer. Mais ne vous tracassez pas....cette affaire en restera là pour mon patron comme pour vous. Il est bien assez grand pour trouver de quoi convaincre son ami. En tous cas merci pour votre collaboration.

Pas facile de faire semblant...enquêter sans en avoir l'air....peut être un nouveau métier pour Lucas !!! Il appela le préfet dans la foulée, même s'il était largement en avance par rapport à 19 h. Il lui raconta la situation qu'il venait de vivre

-Comme il ne faut pas mettre la puce à l'oreille à qui que ce soit, plutôt que de laisser des traces auprès des enquêteurs, je pense que le mieux serait que je récupère les dossiers des trois autres affaires afin que je les étudie. Je verrais bien s'il s'avère nécessaire de rencontrer les autres flics où pas.

-C'est vrai que je n'avais pas envisagé cela sous cet angle... Dès que vous êtes à Paris passez à mon bureau, j'aurais réuni les dossiers.

Il récupéra les dossiers et fila à son hôtel, son nouveau bureau. Il les examina sous toutes les coutures. Les villes

ou avaient eu lieu les trois autres agressions étaient : Bordeaux, une petite ville dans le Jura, et Lyon.

Quel lien avec la région Parisienne, quels liens entre les personnes concernées, quels liens avec l'auteur des crimes ??? Il était complètement paumé. Effectivement le scénario était toujours le même. D'abord un enlèvement, puis la mise en scène d'un accident. A Bordeaux, la victime attachée comme passager, avait vu sa voiture, une superbe Mercedes flambant neuf, projetée contre un arbre avec une vitesse suffisamment élevée pour que ce soit spectaculaire, mais suffisamment lentement pour que ce soit sans conséquences irréversibles. Les airbags et autres protections s'étaient déclenchés et les blessures n'avaient été que très superficielles. L'argent prélevé à la banque avait également, été distribué à des démunis.

Tous ces crimes avaient été réalisés dans un court laps de temps. A peine trois quatre jours entre chaque événement. Etait ce bien la même personne qui commettait ces crimes ?? Il commençait à en douter car en terme de logistique, cela paraissait vraiment court pour s'organiser en si peu de temps. Si en plus des énigmes sans solutions triviales, il y avait plusieurs criminels, il ne s'en sortirait jamais.....Il regarda sa montre....c'était l'heure d'aller dîner. Pas question de retourner à la pizzeria de la veille, 40 euros pour une pizza et un demie bouteille de vin....faut quand même pas se « foutre » du monde, même si c'est l'état qui payait. Il décida donc de se prendre un Kebab et de marcher à pied dans le quartier. Cela lui débloquerait peut être le cerveau ?? Il déambulait sur les quais sans but précis, mais réfléchissait à ces lettres « C » et ce chiffre « 2 ».

Il avait beau se creuser la tête, rien ne lui venait à l'esprit. Néanmoins, cette mise en scène systématique autour d'un accident devait bien être le lien. Le coupable voulait sûrement attirer l'attention sur ça...mais pourquoi ?? Est ce que les victimes auraient été responsables dans un accident de la circulation, ce seraient ils enfuis, auraient ils tué quelqu'un ??? Il sortit son calepin et nota la réflexion, ça pourrait être une piste ?? Il rangea son calepin et se remis à son Kebab et à sa marche....

Il en était à la moitié de son sandwich quand quelqu'un lui saisit le bras.

-Lucas Morini ???

Le type qui venait de l'aborder, portait un chapeau, un imperméable, mais ne boitait pas, son sang ne fit qu'un tour ! Le type enchaîna aussitôt.

-Restez calme...il faut qu'on parle tous les deux....je ne suis pas celui à qui vous pensez mais je viens de sa part et j'ai des choses à vous dire. Il m'a donné 500 euros pour que je vous cause et que je m'habille ainsi. Il vous donne rendez vous à Brest demain, rue de Siam, entre 11 heures et 12 heures.....c'est tout ce que je sais....

-Comment je peux vous faire confiance ??

-S' il m'a dit de m'habiller comme ça, c'est que vous sauriez pourquoi. Ce qu'il m'a dit aussi c'est qu'il boitait car il s'était foulé la cheville en trébuchant sur le marchepied d'un camion volé, en région Parisienne...c'est tout ce que je sais....

Cela faisait quand même quelques indices concordants et a priori convergents vers l'auteur des crimes!!

-Et comment vous m'avez reconnu ??

-Par la description qu'il m'a faite de vous, au téléphone. Je vous ai suivi depuis votre sortie de l'hôtel. Il m'a dit que c'était là que vous étiez descendu. Pour les 500 euros, il m'a envoyé la moitié d'un billet par la poste et m'a affirmé qu'il me posterait l'autre moitié, dès que vous vous seriez rendu à Brest.

-Je n'y comprends rien mais n'ai pas vraiment d'autre choix que de vous croire, je vais quand même relever votre identité et, je vous préviens, si vous m'avez joué un tour, cela vous coûtera très cher. Je vous le promets !!

Après avoir pris le nom du type qui l'avait abordé, il se dépêcha de réserver un billet d'avion sur le premier vol pour Brest. De toute façon, il n'avait aucune autre piste sérieuse, donc pourquoi ne pas suivre celle là ?? Le premier vol était à 7 heures du matin. Pour ne pas être à nouveau en galère avec les transports, il réserva une chambre d'hôtel près d'Orly, sauta dans un taxi et s'y rendit immédiatement.

Il atterrit à Brest à 9 heures, bien sûr le vol avait pris du retard avant le décollage. De plus, la météo était mauvaise sur l'ouest de la France, et le vol avait été à deux doigts d'être annulé. Le temps était vraiment mauvais, bourrasques de vent, pluie forte....un vrai temps de

Bretagne ! Mais il ne venait pas ici pour faire de la bronzette !!

Arrivé rue de Siam, il s'installa dans un bar, il fallait bien attendre quelque part. Derrière la baie vitrée il scrutait l'extérieur pour essayer de repérer un indice qui lui permettrait de reconnaître le type qu'il devait rencontrer. Il pleuvait à verse et cela faisait de la condensation à l'intérieur, sur la baie vitrée du troquet. Il essuyait régulièrement cette buée, d'un revers de main, sur une petite surface, suffisamment grande pour voir dehors.

Il était bientôt 11 heures quand il remarqua une silhouette qui correspondrait bien au profil espéré. Une personne avec un long imperméable vert remontait la rue en tenant avec sa main, à cause du vent, son chapeau, de plus il semblait boiter....Il sortit rapidement, pour ne pas le rater, et se précipita sur lui. Le type était légèrement barbu, la petite soixantaine, assez grand. Quand il s'approcha de lui c'est le type qui lui adressa la parole...

-Bonjour, Lucas, je savais bien que vous viendriez !! J'ai beaucoup de choses à vous raconter, le mieux, pour être tranquille serait que vous me suiviez jusqu'à mon hôtel, c'est à deux pas. Je n'ai pas d'arme et je ne m'enfuirait pas, soyez sans crainte.

Arrivés à son hôtel, ils montèrent dans la chambre. Le type retira son imper qui était trempé et invita Lucas à s'asseoir sur la seule chaise disponible, lui se posa sur le lit. C'est Lucas qui commença.

-Alors, racontez moi qui vous êtes et pourquoi m'avoir fait venir à Brest.

-C'est une bien longue histoire....Il faudra être patient car cela va être long.

Je vais essayer de commencer par le début.....

Mon fils et sa jeune femme avaient décidé de faire un tour du monde. Après leur mariage, ils avaient décidé de prendre une année sabbatique pour réaliser leur rêve. Le malheur c'est qu'ils ont eu, quelques mois après leur départ, un banal accident de la circulation en Asie et qu'elle est décédée dans cet accident. On n'en sait pas beaucoup plus, sur les circonstances exactes, mais ce qu'on sait c'est que l'auteur de l'accident qui conduisait un petit camion s'est enfui, alors qu'il les avait renversé tous les deux violemment, et qu'il n'a pas été ni identifié ni arrêté.

-Vous m'en voyez désolé, je vous présente mes condoléances.....mais c'est quoi le rapport avec ???

-Je vous ai demandé d'être patient...vous saurez tout...où en étais je déjà ?.....ah oui....lorsque j'ai appris son décès j'étais bouleversé, bien sûr...mais j'étais surtout révolté car cette jeune femme n'aurait jamais du disparaître, et surtout pas, dans des circonstances aussi moches et sordides, pas de responsable, pas de possibilité de se retourner vers qui que ce soit, l'horreur avec un grand « H ». De plus, elle était tellement parfaite, douce, drôle, jolie, elle filait le parfait amour avec mon fils qui, bien sûr, a été complètement détruit par cette disparition soudaine. Je tournais en boucle, me disais que c'était injuste de la voir partir alors qu'il y a tant de crapules sur terre qui continuent à vivre...Alors puisque il n'y a aucune justice sur terre, pas plus celle des hommes que celle des dieux j'ai voulu la rétablir cette justice....enfin à ma manière....

-D'où le premier crime ?? En fait j'ai deux questions pourquoi ce type et pourquoi ne pas l'avoir tué ???

-D'abord, j'aurais demandé : pourquoi ce choix pour les lieux ?

A chaque fois j'ai choisi un lieu qui correspondait à un endroit où elle avait passé un moment de sa trop courte vie, ou alors, où elle avait eu des attaches.

Mais, pour répondre à vos questions, pourquoi je n'ai pas voulu tuer mes victimes ??

Au début c'était mon intention, mais en réfléchissant je me suis dit deux choses :

-La première est qu'elle n'aurait jamais accepté qu'on fasse du mal physiquement à quelqu'un, pas plus que psychologiquement d'ailleurs, mais pour ce dernier point, ça ce n'était pas compatible avec la vengeance qui m'animait.

-La deuxième est que si vous tuez quelqu'un, la douleur qui dure, n'est pas pour celui qui meurt, mais, par contre, elle est insurmontable pour ceux qui restent, et ça, ce n'est pas ce que je désirais. Je ne voulais, en aucun cas, nuire à leurs familles, c'est trop difficile de vivre dans le deuil et la peine qui l'accompagne. Je voulais leur faire peur, leur faire prendre conscience qu'ils avaient suivi, jusque là, un mauvais chemin et qu'il fallait qu'ils deviennent meilleurs vis à vis des autres....

-Je comprends ce que vous me dites, mais comment vous avez « sélectionné » vos victimes ??

-Il fallait d'abord qu'ils soient réputés pour leur côté « asocial », profiteur, mercantile, mais aussi pour leur

compartiment « incivil » sur la route, grands excès de vitesse, feu rouge et stop grillés, dépassements dangereux, ne pas respecter ni deux roues ni piétons,.....etc. Bref avoir un comportement à risque vis à vis autres usagers de la route.

Le premier type, je le connaissais depuis longtemps. Il aurait du mourir d'un cancer qu'il avait contracté il y a de nombreuses années. Mais il a été sauvé par la médecine, et au lieu d'être devenu quelqu'un de bon, où au moins de sympathique, il s'est transformé en « sale con, tout pour sa gueule ».

Je le haïssais, il a tout de suite figuré sur ma liste. Pour les autres cela a été plus compliqué car je ne connaissais pas ni les autres villes, ni les « pourris potentiels ».....malgré ça, avec les critères que je mettais fixé...il est relativement facile de trouver vite, quelqu'un qui rentre dans cette catégorie,...En tout cas.....je dois dire merci les réseaux sociaux, et les journaux locaux !!!

-Et pourquoi avoir laissé des lettres « C » à chaque fois

-Je faisais très attention à ne pas laisser de traces, pour me laisser une avance suffisante sur la police, mais je voulais quand même que l'on m'arrête un jour. Néanmoins pas avant d'avoir commis un nombre significatif d'exemples. Donc j'ai réfléchi et j'ai trouvé ce qui pourrait être une énigme à découvrir par un bon inspecteur !!

La lettre « C »....c' était la première lettre de son prénom. C'est aussi la première lettre de son nouveau nom de famille mais c'est aussi la première lettre du pays où elle a trouvé la mort, et c'est encore la première lettre du nom de

la ville où elle repose pour toujours. L'énigme était donc « des C » « 2 » « C », autrement écrit « décès de C..... »

-Jamais je n'aurais pu vous mettre la main dessus avec seulement ça comme indice. Supposons même que j'aurais pu résoudre l'énigme, la piste reconstitution d'accidents aurait pu m'y mener, mais je n'aurais jamais pu trouver ce qui était accroché au « C », un nom un prénom, un homme, une femme.... Il m'aurait fallu plus d'indices !!!! Vous savez, au final, les flics ne sont pas si »finauds » que ça !!! Mais au fait vous aviez des complices ??

-Je me doutais bien que personne ne serait capable de me mettre le grappin dessus si rapidement, et c'est bien pour ça que je me suis dit qu'il allait falloir vous aider...d' où ma « convocation » à votre égard.....

Pour ce qui est des complices, je me suis fait aider pour enlever mes victimes. Vous savez, il est facile de trouver quelques candidats prêts à se mettre 3000 euros dans la poche pour un truc pas très « clean » mais sans risque.. Par contre, pour la mise en scène des accidents j'agissais seul. Personne n'était au courant de ce que je faisais au final, ni ces gars là, ni ma famille, ni sa famille à elle. Je suis le seul responsable de mes actes.

-Et pourquoi

-1)m'avoir fait venir à Brest

-2)vous être dénoncé auprès de moi ?

-Brest, parce que ça aurait du être la prochaine destination pour y effectuer un autre crime. Encore un endroit cher à elle, de son vivant. M'être dénoncé à vous, c'est parce que j'en avais marre. Toute cette machination, que j'avais

imaginé, est vraiment très compliquée à réaliser. Ça coûte très cher en énergie et en argent et je suis fatigué par tout ça. De plus je n'ose plus me regarder dans une glace. Mais, surtout, le principal argument m'est venu un matin il y a quelques jours. En me réveillant, il m'a semblé qu'elle était venue me parler la nuit précédente en me disant « Je vous en prie, arrêtez ça, personne ne mérite de vivre ce calvaire.... surtout pas ces gens qui n'ont rien à voir avec ma disparition. Je ne veux pas de cette vengeance qui n'a aucun sens».

Quand je me suis levé je me suis écroulé de honte en me disant que ma colère, ma soif de vengeance, avaient eu raison....de ma raison...

Ce que j'ai fait est « dégueulasse » et j'avoue ne plus trop comprendre pourquoi je suis allé aussi loin. Je n'avais plus aucune envie de recommencer sur Brest.

De plus, en réfléchissant un peu, j'ai réalisé que je n'allais pas transformer ces personnes. Cela ne sert à rien d'essayer de convaincre les gens de changer par la peur, la force, la crainte. La seule bonne manière est celle qu'elle aurait utilisée elle : la gentillesse, la douceur, l'exemplarité.

J'étais aveuglé par ma soif de faire justice, mais je réalise que je me suis trompé à 100%. En même temps, si je mettais subitement fin à mes actes criminels, j'étais certain qu'on ne pourrait pas remonter jusqu'à moi, au moins à court terme, donc je devais me dénoncer, et cela je ne pouvais le faire que devant le « grand Lucas Morini »

-Et comment vous saviez que c'était moi qui étais sur cette affaire ???

-Mais, enfin Lucas,..... je suis ton père,.... Enfin celui qui imagine et écrit les enquêtes sur lesquelles tu travailles !!

- Vous êtes fou, ça ne va pas la tête ??? Mon père, il était flic comme moi et il est mort en service arme à la main....

-Je sais bien Lucas..... c'est moi qui ai écrit tout ça....Tu n'existes que par moi tu n'es qu'un personnage fictif, c'est moi qui suis réel. Tu n'existes que parce que j'existe.....tu comprends ??

-Vous êtes complètement timbré, je ne suis pas fictif, je suis là devant vous et je vais procéder à votre arrestation pour tous les crimes que vous venez de commettre et vous en rendrez compte devant la justice, ça je vous le promets !!!

-Réfléchit bien à ce que tu fais Lucas, si tu m'arrêtes...ton personnage s'arrête aussi, tu signes ton arrêt de mort en faisant ça !!

Lucas était interloqué, où était il ?? Dans un rêve ???? Au cinéma ?? Réellement dans un livre ?? Sa tête se mit à tourner comme si il était ivre !! Quelle attitude avoir, quelle décision prendre, où était le vrai du faux ??

Le type repris la parole avant qu'il n'ait pu faire quoique ce soit....

-Voilà ce que je te propose Lucas.....

Et il se mit à lui expliquer, secrètement, quelque chose à l'oreille.

Le lendemain Lucas était de retour sur Paris, devant Garibaldi. Il lui expliqua tout, où presque, avec les détails nécessaires à une bonne compréhension de cette enquête.

-Voilà, Monsieur le préfet, toute cette histoire est enfin terminée..

Il n'y aura pas d'autres crimes commis par cet « illuminé » vous pouvez rassurer tout le monde. Dommage qu'il ait pu tromper ma vigilance en sautant à l'eau, depuis le bateau. Je vous rappelle que nous étions parti en pleine mer, sur cette petite embarcation, à sa demande, pour que je recueille ses aveux, c'était sa volonté, je ne pouvais pas m'y opposer !!

-Bien sur, vous n'y êtes pour rien, soyez assuré de mon soutien

-Avec le temps qu'il faisait, la profondeur et la température de l'eau, il a coulé à pic, je n'ai rien pu faire. De toute façon on était à au moins 1 kilomètre du rivage, ce n'est pas possible qu'il ai pu survivre. Quand j'ai ramené le bateau au port, on m'a dit qu'il était impossible de rentrer à la nage, sur un telle distance, même en étant un excellent nageur muni d'une combinaison et de palmes. On retrouvera peut être son corps, un jour ??? Il paraît que la mer rend toujours les cadavres...

-Et pourquoi il avait choisi d'être sur un bateau pour vous parler ??

-Sûrement qu'une personne chère à lui aimait la mer parmi ses amis où sa famille ????Enfin je n'en sais rien, il ne m'en a rien dit....

-Bon on ne va pas pleurer sur son sort, justice est faite comme on dit. Je vous félicite Morini. L'affaire est terminée et il n'y a pas eu de remous., exactement comme dans le contrat initial. Cette bonne nouvelle va faire plaisir dans les étages supérieurs.

-Merci, Monsieur le préfet....à propos, ma mutation sur Paris ????

-Mais je vous garde Morini, !!! Vous restez sur Paris. Prenez le temps pour vous réinstaller, on vous aidera à trouver un logement, ne vous en faites pas. Pas question de vous laisser repartir, car dans les deux mois qui viennent, il est plus que probable que le paysage politique aura changé, mais un gars comme vous, n'importe quel gouvernement en aura toujours besoin. Je vais m'arranger avec Marseille.

-Merci Monsieur le préfet.

En sortant du bureau Lucas se pinça le bras.....

-Aie....mais oui...je suis bien vivant !!!

